

Je rentre dans ma quarantième année et la nouvelle décade qui me tend les bras s'annonce sous de mauvais augures. Ma tendre épouse demande le divorce, rien d'anormal à cela, nous cohabitons plus que nous vivions ensemble. Ce qui l'est moins, est que mon associé ait trouvé le réconfort auquel il prétend avoir droit dans les bras de ma femme, « surtout dans son lit et parfois dans le mien, un outrage de plus ». Mais là encore rien d'extraordinaire, Thomas est un bel homme de 1m85, musclé comme un chippendale et connaissant nos démêlés il s'est érigé en protecteur et surtout en consolateur de l'épouse « trompée » tel un chevalier servant.

Ce que je n'avais pas prévu c'est que ces deux-là tomberaient amoureux l'un de l'autre et qu'ils s'associeraient dans une entreprise pour le moins démoniaque. Le diable s'est-il emparé de leurs esprits ?

Nicole argue avec force que mon infidélité chronique est la cause de tous nos maux et à cette fin, elle réclame des indemnités compensatoires hallucinantes et veut vendre ses parts à Thomas qui deviendrait alors majoritaire. Je tombe des nues. Les infidèles : l'épouse et l'associé. L'une envers le mari que je suis et l'autre envers l'ami...que je croyais être, sont tombés amoureux et s'acharnent sur ma pauvre dépouille ou « mon compte en banque ». Moi qui pensais naïvement que Nicole était incapable de tels actes, j'en suis pour mes frais.

Je veux raisonner la péronnelle en prenant à témoins Thomas, mais celui-ci prétend haut et fort que bien au contraire, c'est grâce au travail et à la pugnacité de mon épouse que notre agence marche bien alors qu'elle n'y met jamais les pieds.

Non content d'être un ex-ami, il devient un traître et de facto, un futur ex associé. L'ombre d'un mauvais procès se profile à l'horizon. Dès lors, l'ambiance au bureau est devenue irrespirable. Thomas m'évite et je ne le vois quasiment plus. Il traite ses affaires sans m'en parler et refuse toute réunion.

Nous communiquons uniquement par l'intermédiaire de Barbara notre secrétaire qui ne m'aime pas beaucoup. Il faut dire que j'ai couché avec elle, lui promettant monts et merveilles pour la larguer comme une malpropre dès qu'une plus jeune et plus jolie m'a fait comprendre que je pouvais bénéficier de ses charmes. La présence de Barbara et ses regards furibonds m'importunent au plus haut point et j'ai voulu la virer, ce qui ne fut pas du goût de Thomas.

– Tu veux la virer parce que tu ne supportes pas ses regards ? Tu te fous de moi ?

– Je voudrais t'y voir, elle me fait la gueule en permanence.

– Elle a peut-être ses raisons, non ?

– Quoi ! Parce que j'ai couché avec elle ? Elle s'attendait à quoi, cette pimbêche ?

– Que tu la respectes.

– Je l'ai respecté mais j'en ai trouvé une autre, c'est quand- même pas compliqué.

– Tu es vraiment ignoble.

Un comble ! Thomas s'érigeant en moralisateur alors qu'il vient de me piquer ma femme.

– Elles ne sont bonnes qu'à faire des gosses, répondé-je maladroitement.

– Ah voilà ! Monsieur est frustré de ne pas avoir de progéniture. Tu n'as qu'à en adopter un si ça te manque à ce point.

– Très drôle, dis-je en levant les yeux vers le ciel.

Thomas n'arrivant pas à me convaincre de quitter la société, il s'est débrouillé pour la dissoudre. Son unique but était de me foutre dans la merde et comme je suis dans l'impossibilité de racheter ses parts, il a en partie gagné. Je suis tellement furibard de sa décision que je l'ai assigné au tribunal de commerce, mais hélas pour moi, les délibérations n'ont pas été à mon avantage, bien au contraire. Non seulement je ne peux empêcher la vente de la société mais je suis contraint de céder mes parts pour des roupies de sansonnet, donc, dans l'incapacité de payer les indemnités compensatoires que me réclame Nicole.

\*\*\*

A la sortie du tribunal, la femme rousse est à nouveau là et elle m'interpelle ainsi.

– Une cigarette Greg ?

En me retournant, je la reconnais et remarque qu'elle est encore plus belle que l'autre soir. Elle a une minirobe noire qui allonge à l'infini c'est jolies jambes.

– Tu ne me reconnais pas ? Lily, on s'est vu à la sortie du Pacha.

– Bien sûre que je vous reconnais. Vous venez participer à l'hallali ?

– Tu te goures Grégory, je ne bosse pas pour tes adversaires.

– Pour qui alors ?

Elle place un doigt sur sa bouche rouge carmin.

– Chut ! Mon patron est quelqu'un de très discret.

– Vous voulez quoi à la fin ? dis-je agacé.  
– T'aider, je te l'ai déjà dit.  
– J'ai plus un rond et bientôt j'aurai plus que mon cul.  
– Impeccable, c'est justement ce dont j'ai besoin.  
– Vous déconnez là ? Vous me voyez en gigolo ? À quarante balais avec mes 70 kilos tout mouillé.

– Que tu ne sois pas costaud me convient très bien pour mes projets mais il ne s'agit pas de ça.

– Écoutez, j'en ai assez des avocats, ils m'ont assez tiré de frics comme ça.

– Toujours l'argent, tu n'as que ce mot à la bouche, l'argent. Écoute-moi une fois pour toute et tu verras que tu le retrouveras ton fric, dit-elle sur un ton acerbe.

– Bon d'accord...expliquez-moi, dis-je, déstabilisé par cette soudaine violence verbale.

– Pas ici, viens !

Elle m'entraîne dans un café et dans un coin tranquille et me tient un étrange discours.

– Crois-tu au diable ?

– Je devrais ?

– Si je te dis que lui seul peu te sortir de là, tu me crois ?

« Une mystique maintenant », me dit-je.

– Tu fais partie d'une secte ?

– Regarde ! dit-elle impérativement et en faisant attention qu'on ne la voie pas.

Sous mes yeux ébahis, son pouce s'enflamme tout seul.

– Pas mal ton truc, dis-je un instant décontenancé.

Elle recommence une fois puis deux, elle me prend une main qu'elle pose d'autorité sur la flamme.

– Aïe, t'es dingue !

Elle a un léger rictus que se veut certainement un sourire mais lorsque je lui dis que son truc de cirque ne

prouve rien, elle me darde d'un regard rouge sang puis elle tourne sa tête à 45° puis à 90°, chose impossible pour un être humain. Elle lui fait faire un tour complet, puis l'a fait revenir à son stade initial. Je suis saisi d'effroi.

« Non, ce n'est pas possible, je veux partir. » me dis-je au fond de moi. Bien que je n'ai pipé mot, elle me dit. « Essaye ! », comme si elle avait entendu ce que je pensais. J'essaye et je ne peux soulever mon cul du siège de plus d'un centimètre. Je respire un grand coup et dans un élan de courage je lui demande.

– Mais pourquoi le diable m'aiderait-il, il ne peut pas se démerder tout seul ?

– Ce serait trop facile, la vengeance des hommes doit être faite par les hommes eux-mêmes et s'ils ont recours au diable, ça reste leur propre responsabilité.

– Tiens donc ! Encore un qui se lave les mains.

– Tu n'y crois pas n'est-ce pas ?

– Comment puis-je vous croire sérieusement ? Le diable n'existe pas.

– Et Dieu, tu y crois ?

– Difficile avec tout ce qui m'arrive.

La femme redevient souriante à ses paroles puis elle me dévisage en me demandant si j'entrevois la moindre solution à mes problèmes.

– Vous m'avez l'air au courant de tout, donc vous savez à quel point où j'en suis.

– C'est bien ce qu'il me semble, je suis ta seule solution.

– Bon, c'est quoi votre deal ? « Après tout, jouons le jeu », pensé-je, ne sachant plus comment me débarrasser de cette nana.

– Je peux te sortir de là à condition que tu vendes ton âme à mon boss, dit-elle le plus tranquillement du monde. Stupéfait, je réponds ce qui me passe par la tête.

- Vous y perdrez, mon âme ne vaut rien puisque je ne suis pas croyant, ni à Dieu ni au diable.
- Alors pourquoi tant de scrupules ?
- Si je devais vous croire, le diable m'aiderait gratos ?
- Hum...pas vraiment, acheter une âme à un humain c'est acheter sa complaisance, ses scrupules. En retour il y aurait...disons quelques arrangements.

Elle a dit ça d'un air si sérieux que la petite envie de rire qui me gagnait disparaît d'un coup.

- Et en quoi consisteraient ces arrangements ?
- A être une femme.
- Quoi ? Vous être timbrée, moi une femme, plutôt crever.
- C'est aussi une solution mais réfléchis. Imagine ta vie redevenir comme avant, même mieux qu'avant, sans aucun souci d'argent, c'est bien ce qui te motive, le fric ?
- Et bien sûr ce serait définitif ?
- Pas forcément, disons qu'on peut ajouter une clause dans laquelle on te demanderait une aide supplémentaire en échange de la récupération de ton âme.
- Comment puis-je faire confiance au Diable, c'est...c'est immoral.
- Immoral ? Et ton comportement avec les femmes, est-il moral ? Soit ! Libre à toi de devenir pauvre ou bien de mourir si tu ne l'acceptes pas.
- Mais pourquoi une femme ?
- Il y a un prix à payer pour tout et puis ce sera plus facile pour ce qu'on te demandera de faire, ne serait-ce que provisoirement.
- Et que me demandera-t-on ?
- Séduire des hommes...ou des femmes, ça dépendra.

– Je crois que vous êtes folle, laissez-moi maintenant, dis-je en sentant mes membres trembler.

Elle se lève en disant.

– A bientôt Greg, je suis certaine qu'on se reverra. Je suis la seule qui soit en mesure d'inverser le cours des choses.

Elle part en me faisant un petit signe de la main. Je reste un long moment sans pouvoir bouger de mon siège comme pétrifié. Sortant lentement de ma torpeur, j'appelle le serveur pour régler la note. Mais celui-ci affirme que la dame qui était avec moi l'avait déjà fait et je lui rétorque que c'est peu probable vu qu'elle est restée continuellement avec moi.

– Vous n'avez certainement pas fait attention monsieur mais je vous assure qu'elle a payé, insiste-t-il.

Est-ce une preuve de ce qu'elle avait avancé ? J'ai beau me dire que le diable n'existe pas, que cette femme est une mystificatrice et qu'il n'y a qu'une folle pour croire que je puisse devenir un jour une femme. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'y penser toute la nuit. « Et si c'était vrai, si cette Lily était vraiment un suppôt du diable ou le diable lui-même et qu'elle pouvait réellement résoudre mes problèmes ». Ce serait trop beau, mais quand même, devenir une femme...